

En effet, la guerre continue et la France de l'arrière, cette France que les vrais combattants haïrent et vomirent, continue d'être mobilisée. La « propagande française » fonctionne comme aux plus beaux jours de Verdun. Il s'agit toujours d'exécrer l'Allemagne barbare, de surexciter le sentiment national, « d'en mettre plein la vue » au monde entier. Pour cela, on fait flèche de tout bois, on mobilise les morts, tous les morts, on les enrôle plus que jamais en vrac, dans les « troupes du droit et de la civilisation ». Paul Bourget, écrivain catholique, s'échinnait, il y a quelques mois, à rapprocher dans l'Illustration, Pascal de Renan, et, en ce début de septembre, le petit bourgeois Poincaré, tout fier d'avoir sucé le lait démocratique de l'enseignement universitaire, accommode Renan, Renan le sceptique, Renan l'humaniste, à la sauce « Bloc-National ».

Clarté qui n'a jamais manqué de commenter comme il convient ces centenaires qui ressortissent à la plus vile et à la plus naïve politique, se doit de parler elle aussi de la belle fête de Tréguier.

Le Matin ne consacre pas moins de trois colonnes à cette « réconfortante et grandiose manifestation ».

Entre deux discours d'inauguration de monuments aux morts, Monsieur Poincaré, académicien et employé de Bunau-Varilla, a dit le Matin, « élevé en moins d'une heure, un imposant monument de critique et d'érudition, parmi les plus beaux qui aient été édifiés à la gloire de l'illustre fils de Tréguier. »

A vrai dire, le discours du « Grand Lorrain » fut tel qu'on pouvait s'y attendre. Débutant par un historique de manuel scolaire, le « président de la revanche » en vint à cet amour — oh ! bien malencontreux — professé par Renan pour l'Allemagne, « cette moitié de l'esprit humain », disait le philosophe. Il l'en excusa. N'était-ce pas l'Allemagne de Kant, de Gœthe, de Schiller, de Fichte, de Hegel ? Mais la guerre de 70 survint qui fut pour Renan une cruelle désillusion, qui ne l'empêcha point, cependant, d'espérer « la réconciliation des deux moitiés de l'esprit humain ».

Et, là-dessus, Poincaré fonça. Il récita, que dis-je ! il ressassa sa grande tirade du « Loup et de l'Agneau », de la méchante Allemagne et de la douce France : Alsace-Lorraine, complicité des Habsbourg, viol de la Belgique, barbarie de l'envahisseur, les fils de la Bretagne fauchés, etc., etc.

L'inattendu, et le meilleur, eut pourtant sa part dans cet « imposant monument de critique et d'érudition ».

Ne croyez pas que Poincaré ait comparé l'évolution de l'Allemagne de Gœthe et de Schiller en une Allemagne de Krupp et de Stinnes, à l'évolution de la France de Balzac et de Hugo en une France de Schneider et de Loucheur. Que non pas !

Mais « le grand Lorrain » n'eût pas été lui-même s'il n'avait mêlé la Lorraine à tout cela.

Il le fit, fort congrûment. Il rappela que Renan avait daigné reconnaître des signes révélateurs de l'esprit celtique en Jeanne d'Arc elle-même.

« C'est donc, conclut-il (et ici nous citons textuellement) qu'après avoir essayé de confiner la race celtique en Bretagne, il reconnaît entre Saint Yves et la « Vierge de Domrémy, ET PAR CONSÉQUENT ENTRE « VOUS ET MOI, MESSIEURS, une très proche parenté... »

Les Bretons et Monsieur Le Trocquer (Yves pour les dames) n'ont pas pipé.

Tout de même, Poincaré s'identifiant à la Pucelle ! Nous n'avions pas encore eu cela.

Et n'oublions pas de plaindre cette pauvre Madame Henriette !

## La Révolution et la culture

A la suite de l'article de Trotsky « Vers une culture nouvelle », nous avons reçu de quelques-uns de nos lecteurs des lettres à la suite desquelles il nous paraît utile de fournir dès maintenant certaines précisions. Nous nous proposons en effet de traiter d'un façon approfondie dans de prochains numéros de notre revue, le problème capital posé par Trotsky à l'intelligence révolutionnaire.

Nous avons toujours soutenu ici la nécessité d'une culture du prolétariat. Nous avons déjà exposé à plusieurs reprises que, pour nous, le mot culture prenait un sens opposé à l'acceptation qu'il a aujourd'hui encore dans le monde bourgeois. L'oisiveté bourgeoise sépare la pensée du travail et de l'action. De plus en plus, la bourgeoisie s'adonne à la spéculation ou à l'exploitation patronale, en rejetant « la culture » et l'art dans le domaine des loisirs. Le bourgeois cultivé (qui devient de plus en plus rare) est nécessairement un « oisif », un individu qui ne participe en rien à l'activité économique et à la vie sociale de son temps.

Or, toute idée qui ne repose pas sur un capital d'épreuve personnellement vécue n'est qu'un misérable papier-monnaie. La guerre nous a imposé cette leçon d'inoubliable manière.

C'est pour nous une joie profonde de retrouver dans cet article, la confirmation de nos propres directives. Dans la société communiste, le travail, généralisé et restauré dans sa dignité, redonne à la culture ses bases techniques de labeur vécu. Et en même temps, le travail, affranchi de la spéculation bourgeoise qui le galvaude, impose le souci primordial de la culture, entendue comme la science technique, la perfection acquise dans toute tâche par l'obscur et constant effort humain. Lorsqu'un peuple donne au mot « culture » ce sens primitif, élémentaire, il est à pied d'œuvre d'une civilisation. Quant au sens pédant, scolaire ou esthète, donné à ce mot par nos sociétés bourgeoises, il prouve qu'elles sont la mort d'une civilisation.

C'est assez dire que le souci essentiel de culture auquel se dévouent actuellement les bolcheviks n'est primordial que parce que le prolétariat a conquis le pouvoir. Clarté, qui travaille en période prérévolutionnaire, n'ignore aucunement que, dans cette période, l'action politique est la tâche essentielle.

### Des éditions pour la jeunesse

Un grand nombre de livres, édités pour la jeunesse, offrent peu d'intérêt ou sont imprégnés d'esprit chauvin.

L'Ecole Emancipée, l'organe hebdomadaire de la Fédération des membres de l'Enseignement laïque, a entrepris de remédier à cet état de choses en éditant des livres sains pour les enfants.

A dater de la rentrée d'octobre, cette revue publiera chaque mois une brochure illustrée à l'usage de la jeunesse. Les opuscules de l'année formeront plusieurs volumes qui pourront être reliés ou placés dans les bibliothèques scolaires ou familiales.

En 1923-1924 seront publiés, entre autres, de remarquables nouvelles inédites en France, traduites de l'italien et de l'allemand.

L'abonnement aux Editions de la Jeunesse n'est que de 5 francs par an (4 francs seulement pour les abonnés à L'Ecole Emancipée, le prix de la revue hebdomadaire seule étant de 12 francs).

S'adresser à l'administration de L'Ecole Emancipée, 15, rue Fardeau, SAUMUR. Compte courant postal 8.126, Bouet, bureau de chèques de Nantes.